

Ysabelle Royer

LE FIL D'ADRIENNE



Ysabelle Royer

Le Fil d'Adrienne

© Ysabelle Royer, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9997-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il n'y a jamais plus de deux personnes dans une histoire.

Il n'y a jamais plus d'un seul amour dans la vie »

Christian Bobin

– ADRIENNE –
Une ligne de vie

Je suis rentrée à Paris depuis environ 15 jours et j'ai l'impression que c'était hier. J'ai un mal fou à retrouver mes repères. La lumière est faible sur la capitale et la température trop basse à mon goût dans cet appartement. Il me semble étrié après toutes ces journées passées dehors. Pourtant, c'est bien chez moi.

Malgré la veste supplémentaire que j'ai enfilée, j'ai monté le radiateur pour sentir davantage de chaleur autour de moi.

Mon ordi, les photos et tous les enregistrements s'empilent sur mon bureau dans une anarchie totale. Il faut que je prenne le temps de trier mes notes et de les analyser car je sais que l'on attend mon compte-rendu. Je crois que ce ne sera pas encore pour aujourd'hui. J'ai trop froid.

Ce matin, j'ai récupéré à la poste le paquet que m'avait annoncé ma mère. Celui que m'avait préparé ma marraine Zette avant de disparaître.

Intriguée plus qu'inquiète, je pose le colis sur la table de la cuisine et ouvre le carton d'emballage copieusement fermé avec du scotch. À l'intérieur, je découvre dans une enveloppe kraft cachetée, un cahier à spirales de format 17x22 cm, 96 pages, ni très grand, ni trop petit. Drôle d'idée d'envoyer ainsi caché dans une boîte, un simple livret.

Je tire une chaise pour m'asseoir et le prend dans les mains.

La couverture représente un imprimé à l'indienne, un jeu de dégradés de roses, des plus vifs aux plus tendres. Le papier du carnet n'est plus très jeune et semble avoir été souvent manipulé. Aucune autre inscription n'est mentionnée.

En revanche, une lettre posée sur la boîte m'est destinée. Je reconnais l'écriture de ma marraine :

« À l'attention de Maguelonne »

Je retourne l'enveloppe, rien au dos. Je prends le temps de décacheter la lettre avec un coupe-papier pour l'ouvrir proprement. Ce n'est pas dans mes habitudes,

d'ordinaire je déchire l'enveloppe avec un doigt. Je suis plutôt du genre impatiente quand je reçois du courrier.

Mais, c'est le dernier message que je reçois de Zette et l'instant me paraît important.

Aussi, je pose la lettre et le cahier sur la table et me lève pour chauffer l'eau de la bouilloire. Une boisson chaude s'impose dans une telle circonstance. Parfumée au gingembre et citron, c'est ma préférée et j'en ai besoin pour accompagner ma lecture. Dieu sait ce que je vais découvrir dans cette lettre et ce cahier.

Je prépare un plateau. Je pose une rondelle de citron, quelques lamelles de gingembre au fond de ma tasse avant de verser dessus l'eau frémissante.

Puis, je me dirige vers la chambre et dépose l'ensemble sur une petite table près du fauteuil situé sous la fenêtre.

Je récupère la lettre et le cahier restés dans la cuisine et m'installe enfin dans le fauteuil. Un châle sur les épaules, un coussin au creux des reins, les jambes allongées sur le bord de la fenêtre. Je tiens la lettre d'une main, la tasse aromatisée à proximité.

Je suis prête.

Chère Maguelonne,

Je ne sais pas si tu te souviens que je travaillais pour l'Education Nationale en tant que sociologue et mon activité m'a conduite à étudier les comportements des jeunes en difficulté avec l'enseignement. Mon travail m'a vraiment passionnée et même si les solutions n'étaient pas toujours au rendez-vous, il m'a permis d'essayer de comprendre les enjeux qui se jouaient, se répétaient encore et encore.

Durant mes études, j'ai choisi de travailler sur Grand-mère Gauthier, Adrienne si je la nomme par son prénom. J'ai voulu retracer sa vie comme elle

était à l'époque, les difficultés avec la traversée des deux guerres, les comportements sociaux et bien sûr mettre en avant la personnalité de cette femme dans son quotidien. Toutes ces notes ont été compilées dans le cahier qui accompagne cette lettre mais je ne les ai pas utilisées. Je n'ai pas osé donner en pâture les témoignages de la vie d'Adrienne. Je crois que j'ai voulu respecter l'intimité qui m'avait été confiée.

Quand j'ai appris le mal qui me rongait et qui diminuait mes forces sournoisement sans me laisser envisager un sursis possible, je me suis demandé quoi faire de cette étude.

Devais-je simplement la détruire avant de partir ou la transmettre comme un témoignage des temps anciens, le souvenir d'une partie de notre mémoire familiale.

Alors, j'ai pensé à toi Maguelonne, à ta vie de « chercheuse ». Je me suis dit, je suis ta marraine et tu es pour moi, ma fille spirituelle, la fille que je n'ai pas eue, celle à qui j'ai envie de léguer à travers cette étude un peu de moi, un peu de l'histoire de notre aïeule commune.

Car j'ai réalisé que toi aussi, tu l'appelais Grand-Mère, Adrienne. Tu n'avais que 13 ans à sa mort, me semble-t-il et aussi des souvenirs avec elle.

Je sais que ton métier d'ethnologue t'oblige à parcourir le monde et que tu as peu de temps aujourd'hui à consacrer à tes propres racines.

J'ai appris que tu t'intéressais particulièrement aux ethnies matriarcales dans ton activité, il me semble me rappeler que tu travaillais dernièrement sur l'ethnie des Akhas au Nord de la Thaïlande, alors il était évident pour moi que je devais te laisser mon cahier sur Adrienne.

Cette femme remarquable qui vivait dans une communauté très masculine, mais qui a su s'imposer avec ce qu'elle était.

J'ai alors décidé de te passer le témoin. Je te laisse choisir, à ton tour, de transmettre ou pas son histoire.

Accepte ce cahier comme un cadeau de ma part, un don que tu récupères, aussi, puisque c'est le commencement de notre histoire familiale.

Je t'embrasse bien affectueusement, Chère Maguelonne.

Sache que si aujourd'hui je suis près d'Adrienne, Grand-mère pour toutes les deux, je continue à rester près de toi et t'accompagnerai dans ta lecture.

Ta marraine Zette

Je saisis ma tasse et m'aperçois qu'elle est déjà froide. J'ai lu la lettre de Zette d'un seul trait.

Je reste perplexe. Je découvre en quelques mots cette marraine que je ne connaissais pas vraiment et je me dis avec retard que j'aurais aimé la rencontrer.

Dire que je n'étais pas présente lors de son enterrement. Quel gâchis !

Tout à la réflexion à laquelle me renvoie ce discours, je replie la feuille et la remets dans l'enveloppe.

Que vais-je faire de la proposition de Zette ? Elle est pour moi surprenante, si inattendue et en même temps, je suis touchée par la confiance que me fait ma marraine. Elle aurait pu révéler cet écrit à ses neveux, nièces. Il ne lui en manquait pas. Et pourtant, c'est à moi qu'elle le confie, moi Maguelonne qu'elle connaît si peu.

À quoi a-t-elle pensé en m'offrant cette responsabilité, ce choix de raconter ou de ne pas dire ? A-t-elle voulu nous rapprocher au travers de nos activités touchant l'étude de l'humain ?

Et moi, que vais-je choisir de faire ?

Je pose la lettre sur la table basse.

Je saisis le cahier, le pose sur mes genoux. Je caresse d'une main tremblante la couverture et avec une certaine émotion l'ouvre à la première page.

Un seul titre en caractères majuscules figure au centre de la feuille : «

ADRIENNE »

L'écriture fine et déliée de Zette apparaît ensuite et couvre les pages du cahier que je tourne les unes après les autres. Avant chaque témoignage, quelques notes sont rédigées pour présenter le sujet.

« *Famille paysanne dans un village de Touraine – Enfance d'Adrienne et de sa fratrie. Interactions avec l'environnement.* »

Zette m'accompagne dans ma découverte de son cahier par les petites remarques qu'elle y a inscrites.

J'ai l'impression qu'elle me donne à voir les témoignages qu'elle a recueillis avec son regard de sociologue et qu'elle m'invite à mon tour à poser le mien. Celui de l'ethnologue.

L'idée me plaît. Ce partage pourrais-je dire « quasi-scientifique » de la vie d'une aïeule que chacune appréciait à la mesure de son âge.

Je continue de tourner les pages, arrêtant mon regard sur les titres que Zette a donné aux textes : « ***Apprentissages*** » – « ***Rencontres*** » – « ***Joies*** » – « ***Difficultés*** ».

Tout un programme. Je me demande comment je vais aborder ce cahier.

Chronologiquement, cela pourrait rapidement devenir assommant si Zette note ainsi scrupuleusement ses observations. Ou alors, je choisis d'ouvrir le cahier au hasard et je découvre le passage de la page sur laquelle je tombe. La seconde solution me semble plus séduisante si je ne veux pas risquer de me lasser.

Je vais quand même commencer au début pour la première fois. Cela me donnera une idée de la manière dont Zette a planté le décor de la vie d'Adrienne.

Je pose le cahier sur la table basse près de la lettre pour récupérer un bloc et